

Biotechnologies, écologie...

Qu'en est-il des "idéologies scientifiques" ?

Les valeurs sociales, les sciences expérimentales et les pratiques techniques s'influencent réciproquement à travers des boucles de rétroactions dans lesquelles les "idéologies scientifiques" jouent un rôle important. Ce rôle est particulièrement frappant lorsque l'on s'intéresse aux conséquences éthiques et politiques des technologies émergentes comme les biotechnologies ou les nanotechnologies.

Georges Canguilhem qualifie d'"idéologie" la légitimation qui émane d'un discours scientifique. Selon lui, " il y a toujours une idéologie scientifique avant une science dans le champ où la science viendra s'instituer ; il y a toujours une science avant une idéologie, dans un champ latéral que cette idéologie vise obliquement" (*Ideologie et rationalité*, p. 44). Il applique cette analyse de façon rétroactive dans une perspective d'histoire et d'épistémologie des sciences. Serait-il possible de débusquer ces "idéologies scientifiques" dans les disciplines scientifiques émergentes d'aujourd'hui ? Une telle approche serait utile pour problématiser les enjeux éthiques et politiques liés à ces nouvelles disciplines.

Les **biotechnologies** sont un champ fertile pour l'éclosion de telles "idéologies scientifiques". Ainsi, le *Human Genome Project*, lancé au début des années 1990 pour séquencer le génome humain, a été présenté comme la possibilité ultime de lire "le grand livre de la Vie". Ce réductionnisme génétique, qui associe la compréhension du vivant à la décomposition de l'ADN et au gène, constitue une "idéologie scientifique" très puissante que l'on retrouve dans certains discours de la médecine génique individualisée.

Un autre exemple est celui de la **transgénèse**. Un des arguments avancés pour défendre cette technique appliquée à l'ensemble du vivant, et par voie de conséquence pour légitimer les OGM, est que celle-ci serait aussi naturelle que les processus d'évolution, ne faisant, tout au plus, qu'accélérer les changements dans le patrimoine génétique d'une espèce donnée. À l'inverse, au sein de la biologie de la conservation, l'évolution naturelle est affirmée comme possédant une valeur intrinsèque indiquant les limites dans lesquelles le scientifique doit protéger la diversité biologique. Le critère de l'évolution naturelle d'un écosystème est ainsi utilisé pour protéger un espace donné. Chacun de ces deux exemples, contradictoires, que ce soit pour naturaliser la transgénèse comme technique ou pour définir un critère scientifique dans une **politique écologique**, est porteur d'une

"idéologie scientifique" de la nature qui lui est propre et qui est imbriquée dans sa pratique scientifique.

À l'instar des pistes ouvertes par Bachelard sur la place de l'imaginaire dans la pensée scientifique et par Canguilhem sur les "idéologies scientifiques", les interactions entre techno-sciences émergentes, discours de légitimation et valeurs sociales qui les sous-tendent méritent d'être explicitées et questionnées. C'est à ce prix que peut se conduire un débat démocratique sur les choix scientifiques d'une société et en particulier sur la place des alternatives au modèle dominant.

Marie-Hélène Parizeau est professeure à la faculté de philosophie de l'université Laval (Québec) où elle est titulaire de la "Chaire de recherche du Canada en bioéthique et en éthique de l'environnement".

Après des études de biologie à l'université de Montréal (B. Sc. 1980), elle se tourne vers la philosophie et fait sa thèse à l'université Paris XII sous la direction du Pr Anne Fagot-Largeault. Ce travail doctoral porte sur "Le concept éthique de consentement aux essais cliniques" et obtient le Prix Maurice Rapin en 1988. Ses recherches se poursuivent dans le champ de la bioéthique, et plus spécifiquement sur la recherche biomédicale et la génétique, depuis qu'elle a rejoint l'université Laval en 1987. En 1995, professeure invitée à l'université McGill (Montréal), elle y dirige la "Chaire de recherche en éthique de l'environnement Hydro-Québec/McGill" et élargit ses recherches aux thèmes de la biodiversité et du développement durable. À partir de 1998, elle effectue des travaux de recherche en collaboration avec des ONG environnementales, particulièrement sur un projet de parc régional au Liban. Avec la "Chaire de recherche du Canada en bioéthique et en éthique de l'environnement" elle consacre, depuis 2002, ses travaux à décloisonner certaines questions en critiquant les théories éthiques sous-jacentes pour y insérer des dimensions politiques, des enjeux de la mondialisation et les rapports Nord/Sud.

Quelques éléments de bibliographie

- M.-H. Parizeau, G. Chapouthier (sous la direction). 2007. *L'être humain, l'animal et la technique*, Les Presses de l'université Laval, coll. Bioéthique critique.
- M.-H. Parizeau, S. Kash (sous la direction). 2006. *Néoracisme et dérives génétiques*, Les Presses de l'université Laval, coll. Bioéthique critique.
- M.-H. Parizeau, S. Kash, (sous la direction). 2005. *De l'inégalité dans le dialogue des cultures : Globalisation, santé et environnement*, Les Presses de l'université Laval, coll. Bioéthique critique.
- M.-H. Parizeau, S. Kash, (sous la direction). 2001. *Pluralisme, modernité et monde arabe. Politique, droits de l'homme et bioéthique*, Les Presses de l'université Laval, Bruylant (Bruxelles), Delta (Beyrouth).
- M.-H. Parizeau (sous la direction). 1997. *La Biodiversité. Tout protéger ou tout cultiver ?* Bruxelles, De Boeck.
- M.-H. Parizeau (sous la direction). 1995. *Hôpital & Éthique : rôles et défis des comités d'éthique clinique*, Les Presses de l'université Laval.
- G. Hottois, M.-H. Parizeau (sous la direction). 1993. *Les mots de la bioéthique. Un dictionnaire encyclopédique*, Bruxelles, Montréal, De Boeck ERPI. Revu et augmenté en 2001 par G. Hottois et J-N Missa sous le titre *Nouvelle encyclopédie de bioéthique*.